Maria Chapdelaine, un outil d’apprentissage du français aux États-Unis

lequotidien.com/actualites/2024/10/09/emmaria-chapdelaineem-un-outil-dapprentissage-du-francais-aux-etats-unis-XGY7FUW65VCDDDGWCDHGRX2KNM

Guillaume Roy October 9, 2024



James Wise a été motivé à apprendre le français lorsqu'il est tombé en amour avec Louise Rouleau. (Lara Louis)

Passionné d’histoire et amoureux d’une Montréalaise, l’Américain James Wise a plongé dans l’apprentissage du français en 2012. Au cours de la dernière année, il a découvert l’univers de *Maria Chapdelaine*, utilisant l’œuvre de Louis Hémon comme un outil d’apprentissage du français aux États-Unis.

Le récit de *Maria Chapdelaine* raconte une histoire fascinante à propos du dilemme vécu par plusieurs Québécois, alors qu’ils avaient le choix de rester au Québec ou d’émigrer aux États-Unis, estime James Wise, un Américain originaire de Chicago installé à Montréal depuis 2012.

Passionné des mots, il aime partager ses découvertes et c'est pourquoi il a commencé à écrire dans le *French Quartier Magazine*, un magazine qui s'adresse aux enseignants de français aux États-Unis, et aux 125 Alliances françaises locales qui desservent plus de 25 000 étudiants.

Au début du mois de septembre, il a publié son texte *Maria Chapdelaine: Plus qu'une héroïne, c'est le symbole d'un mode de vie*, où il présente des extraits et son interprétation de l'histoire, en plongeant dans la colonisation du territoire, mais où il partage aussi des trucs pour améliorer sa connaissance de la langue française.

«Le dialogue est purement québécois, mais la vue d'ensemble est le français de l'époque et de l'éducation de l'auteur», écrit-il.



Le livre et le film *Maria Chapdelaine* a été une source d'inspiration pour apprendre le français pour James Wise. (Archives)

Pendant ses lectures, il note chaque mot ou expression qu'il ne connaît pas. En lisant *Maria Chapdelaine*, il a ainsi recensé plus de 200 mots, tels que «chicot», «terrain planche», «redoutable» ou «piastres», pour nommer que quelques exemples. Pour chaque mot, il recherche la définition dans un dictionnaire pour rédiger un glossaire.

«À ma première lecture, je lis environ 15 mots à la minute, mais je peux atteindre 45 mots à la minute à ma deuxième lecture», explique-t-il. En plus du livre, James Wise a adoré l'adaptation cinématographique de Sébastien Pilote.

Partir ou rester

«En fin de compte, ils ont conclu qu'une vie d'autosubsistance sur la terre valait mieux que ramasser les miettes des riches», résume James Wise pour expliquer le choix de l'héroïne, alors que des milliers de Québécois ont opté pour l'émigration. «Maria Chapdelaine a décidé de rester, mais j'ai aussi écrit sur Louis Fréchette, un homme qui a décidé de s'établir à Chicago», dit-il.

Pour l'instant, il est le seul contributeur du *French Quarter Magazine* à envoyer des textes à partir du Québec, mais le magazine est ouvert à publier davantage de textes provenant de la belle province, ajoute-t-il.

Ses écrits suscitent de nombreux commentaires positifs de lecteurs américains. Certains, comme Robbie Spruit de Pittsburgh, sont même venus au Lac-Saint-Jean pour découvrir l'univers de *Maria Chapdelaine*.

Apprendre par amour

Rien ne prédestinait James Wise au français, mais sa vie a basculé en 2012, lorsqu'il a rencontré Louise Rouleau, une artiste montréalaise.

Louise Rouleau a réalisé une exposition avec des photos fournies par James, un modèle pour artiste. Ils ont correspondu pendant quatre ans par écrit. Et lorsque Louise a fait une crise cardiaque, quelques semaines avant l'exposition, James est venu à sa rencontre pour la première fois.

Ce fut le coup de foudre instantané. «Dès qu'on s'est rencontré, j'étais sûre que je resterais avec lui pour le reste de ma vie», raconte Louise. Quelques mois plus tard, ils se sont mariés et ils se sont installés à Montréal. L'amour d'une femme a fait en sorte que James a voulu apprendre le français. «J'apprécie beaucoup le défi», lance-t-il.

«Je trouve ça admirable de voir son désir d'apprendre ma langue maternelle», remarque Louise. Commencer l'apprentissage d'une nouvelle langue à 63 ans n'est pas aisé! Aujourd'hui âgé de 75 ans, James Wise lit et comprend le français, bien qu'il ait encore quelques difficultés avec les longues conversations.

Il persévère en participant à des soirées de discussions en français avec des francophiles du monde entier. «Ce n'est pas facile avec les différents accents, mais j'aime ça», note James, qui travaille maintenant sur un texte à propos de Fernande Saint-Martin.



Passionné de territoire et de sciences, Guillaume Roy est un journaliste basé à Saint-Félicien au Lac-Saint-Jean. Diplômé en sciences de l'environnement de l'Université McGill, il a par la suite complété un certificat en journalisme à l'Université Laval.